

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1950, 1950.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13393>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Köhl d Pardigau

(Var X1950]

ce mesd.

Bien cher Jean,

Monsieur

Donnez moi les contacts de vos
savoirs intellectuels à Brive-la-
Vallée, dans cette agréable maison,
en ce site plus agréable, et
en milieu de tableaux plus
que plus agréables encore. Et
un doute que le grand air
ne fasse de bien à Jérusalem,
ne t'en fasse à toi aussi. Ne

lisais. Un jour, quelque fois, avec
des lumières trop riçantes? A
Christeuz la lampe, presqu'à
la "lumière noire" nous avait
été mis.

Quant à nous, nous
sommes pour 58. jours en core
à Pardigon, éblouis par les
girauiers, les lauriers en fleurs,
et par le ciel bleu & le soleil; as-
sourdés par le chant d'oiseaux.
Tant d'activités, & les baignades,
nous font du bien. Quelle
chance à la France d'avoir le
mer & le soleil!

*
PLH/bopp - mardi 1950 - 1/2

2/

Et je n'oublierai
jamais, mes chers Jean, ton
appui au si R Galliard.
Au surplus je comprends que tu
ne puisses, mais te vante, t'impo-
ser la lecture de L'air pour. C'est
pour que j'attache le plus haut
prix à ton jugement, que j'au-
rais aimé...

Et merci d'avoir fait
signifier à R. Arlaud. Un jour
que nous nous promeions dans
notre jardin à Fr. Canel, il
me promit, ce soir, à nous lire
un article entier aux L'air pour.

Et la d'aptuni, pour ainsi,
fut rivière.

Adieu, mes chers
amis, mes très chers
mes rapide et durable
amélioration à la Santé
mes très embrassés
affectionnement L.

L. B.

PLH/Bopp - mardi 1950 - 2/2